

### Séance n° 1 : confrontation de trois documents

**Objectifs :** définir la mémoire collective, repérer ses enjeux et ses ambiguïtés

**Travail en groupe.** Le corpus est distribué et l'on demande aux étudiants de compléter le plan de synthèse suivant en veillant à ce que chaque sous partie soit illustrée par deux documents au moins.

#### **I/ Pourquoi la mémoire collective est-elle importante ?**

A/ Une mémoire émotionnelle

B/ Une mémoire identitaire

#### **II/ Comment la mémoire collective fonctionne-t-elle ?**

A/ Ce qu'elle retient

B/ Ce qu'elle oublie

#### **III/ Quelles sont ses ambiguïtés ?**

A/ Une mémoire retravaillée

B/ Une mémoire fantasmée

**Document n°1 : Laure Coilloce, « Comment se construit la mémoire collective ? », *Journal de CNRS***

6 juin 2014. À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, le président, François Hollande, évoque pour la première fois dans un discours officiel le sort des 20 000 civils tués par les bombardements alliés sur la Basse-Normandie en juin et juillet 1944. Un fait marquant de la Seconde Guerre mondiale, qui a touché des milliers de familles françaises, et dont notre mémoire collective ignore tout... Qui, hors du territoire normand, en a jamais entendu parler ? Quel film de cinéma évoque ces tragiques événements ?

#### **Des ruptures dans la transmission**

Nul complot derrière cette omission. Comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infaillible ni exhaustive... Elle est en réalité le fruit d'une tout autre logique. « La mémoire collective, c'est l'ensemble des représentations sociales du passé dans une société donnée, énonce Denis Peschanski, historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et directeur de recherche au CNRS. Au filtre de cette mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de notre identité collective. » Ainsi, des événements vécus par un nombre important de personnes n'en feront pas partie, et d'autres qui concernent une minorité mais sont porteurs d'un sens fort y seront intégrés. « La mémoire collective n'est pas la somme algébrique des mémoires individuelles », insiste l'historien.

Si les milliers de civils tombés lors de l'offensive alliée en Normandie ont été ignorés jusqu'à ce jour, c'est vraisemblablement parce qu'il a été difficile de donner un sens à ce carnage. « Comment peut-on se construire comme victime quand les bombes qui ont tué vos proches ont été larguées par des amis censés vous libérer de l'occupant allemand ? » interroge Francis Eustache, neuropsychologue et directeur de la plateforme d'imagerie Cyceron. De la même manière, l'exode de juin 1940 provoqué par la poussée allemande en territoire français,

synonyme de fuite, de douleur, voire de honte, a laissé peu de traces dans nos souvenirs communs, alors qu'il a touché directement ou indirectement des millions de personnes. À l'inverse, les faits de résistance d'une minorité de Français sont entrés dans le grand récit collectif : « S'ils n'ont pas eu de portée militaire décisive, ils véhiculaient des valeurs politiques et idéologiques essentielles pour la reconstruction de la France et largement relayées par les élites politiques de l'après-guerre », explique Denis Peschanski.

« Les événements traumatiques pour la collectivité tendent à subir le même sort que les événements traumatiques pour l'individu : la mémoire les édulcore, voire les gomme totalement », insiste Francis Eustache. Ainsi, il faut parfois attendre plusieurs dizaines d'années avant de les voir resurgir dans les souvenirs collectifs – le temps qu'ils se « désencombrent » des aspects émotionnels qui ne permettent pas une transmission de qualité. Exemple de ces ruptures dans la transmission, la Shoah n'a surgi dans la mémoire collective que dans les années 1980, à la suite du travail d'associations et de militants comme les époux Klarsfeld.

### **Une mémoire qui se transforme au fil du temps**

S'il est une certitude, c'est bien celle-ci : la mémoire de nos sociétés n'est pas figée une fois pour toutes. Elle est plastique et ne cesse de se transformer au fil du temps et de l'actualité. Ainsi, des événements qui perdent de leur signification tendent à s'effacer de notre « disque dur », quand d'autres, qui étaient devenus des « mémoires faibles », selon l'expression de Denis Peschanski, sont brusquement réanimés. « Jusque dans les années 1980, il était convenu de dire que la Seconde Guerre mondiale était le creuset de nos sociétés contemporaines, rappelle l'historien. L'explosion du bloc soviétique en 1989 a remis la Première Guerre mondiale au centre de notre mémoire d'Européens comme élément clé de notre identité. Et pour cause : c'est en 1918, à la suite de la désintégration de l'Autriche-Hongrie, que toutes les frontières à l'Est ont été redessinées. » Autre exemple de cette plasticité, les événements de la Commune de Paris, pivots de la mémoire de l'extrême-gauche française, tendent aujourd'hui à s'estomper avec la perte d'influence du Parti communiste français.

Plus étonnante est l'influence mutuelle que mémoire collective et mémoire individuelle exercent l'une sur l'autre. « Si la mémoire collective puise dans les souvenirs individuels, ces derniers sont en retour influencés par le grand récit collectif », indique Francis Eustache. Une étude menée par le psychologue William Hirst à la New School de New York a ainsi passé au crible les témoignages des personnes présentes dans les tours du World Trade Center lors des attentats du 11 septembre 2001. Elle a recueilli leurs récits après une semaine, un mois, trois mois, un an, trois ans..., et les a comparés les uns avec les autres.

Résultat : si les premiers récits sont confus et font une large place aux émotions et aux sensations, notamment olfactives, les faits véhiculés par les médias et repris dans les familles sont progressivement réintégrés aux souvenirs individuels. Les pompiers, figures héroïques de ces événements, sont plus systématiquement mentionnés, ainsi qu'Al-Qaida, dont on ignorait pourtant l'implication durant ces heures tragiques.

« Dans le même ordre d'idée, il est intéressant de voir comment les récits des résistants de la Seconde Guerre mondiale ont évolué avec le temps. Alors qu'ils ne faisaient jamais mention des Juifs, ces derniers sont apparus dans les témoignages à partir des années 1990, quand la Shoah est devenue une "mémoire forte" de ce conflit », raconte Denis Peschanski, qui rappelle que la mémoire collective est loin d'avoir livré tous ses secrets.

## **Document n° 2 : François-Guillaume Lorrain, « Valmy ou les avantages de se battre pour un moulin », *le Point* 04/04/2015**

Après avoir été une bataille, en 1792, Valmy fut un mythe sans cesse réécrit jusqu'à aujourd'hui. On est allé voir de plus près ces terres au(x) moulin(s).

### **Dialogue inter-âges**

Tee-shirts, mugs, boulets sucrés... À l'intérieur du musée, la boutique décline les produits dérivés de la bataille qui sauva la Révolution française. Après des mois de déroute, la France remportait enfin une victoire militaire. Et au lendemain de Valmy, la toute première République était proclamée à Paris. Dans le couloir muséal du temps, des portraits de Danton, de Dumouriez, de Kellermann, me regardent. Dès que je passe devant eux, ils se mettent à parler. Ici, les grands hommes d'hier ont quelque chose à dire au quidam d'aujourd'hui. Dialogue inter-âges. Plus incarné, tu meurs ! Goethe, simple soldat dans l'armée du Prussien Brunswick, répète l'hommage du vaincu au vainqueur qui donna ses lettres de noblesse au combat : "De ce lieu et de ce jour date une époque nouvelle dans l'histoire du monde." L'époque du peuple en armes, d'une nation rassemblée derrière ses volontaires.

### **Douze minutes, montre en main**

Plus loin, une maquette met en branle les mouvements des troupes sur le champ de bataille. [...] Tel un général en chef installé au cœur d'un GQG, j'assiste à un remake de l'affrontement. Les Prussiens viennent barrer la route de Paris aux Français en s'installant au pied de la colline de Valmy.

Dumouriez reste en retrait, pour couper à l'ennemi son axe de ravitaillement. Kellermann prend position sur le tertre. Duels d'unités sur les flancs. Prodigieux échange d'artillerie : jamais on n'avait encore canonné comme ce jour-là. Le cri de Kellermann "Vive la nation !" Les trois assauts des Prussiens repoussés. La fin des combats. L'ouverture des négociations avec des Allemands épuisés et affamés qui demandent à évacuer leurs troupes hors de France... Le tout n'a pas duré plus de douze minutes, montre en main.

### **Valmy comme leçon, comme modèle**

Le musée sent encore le neuf. Il a officiellement ouvert le 20 septembre dernier. La concrétisation d'un long projet de trois ans mené par la communauté de communes de Sainte-Ménéhould. Son président, Bertrand Courot, également maire de cette ville située à neuf kilomètres, n'hésite pas à parler de seconde bataille de Valmy. Car l'initiative n'avait guère convaincu "les conservateurs", parmi lesquels le maire de la commune : "Tout ce qu'on imaginait ici, c'était d'accrocher des spots aux ailes du moulin." Nous voilà encore sur un territoire fragile et dépeuplé de la France, l'Argonne champenoise, où le seul atout est l'espace.

Valmy comme leçon. Comme modèle. [...] Le maire UMP a le lyrisme des pragmatiques et cite de mémoire le discours de Manuel Valls lors de sa déclaration de politique générale à l'Assemblée, le 8 avril 2014 : "La France a cette même grandeur qu'elle avait dans mon regard d'enfant, la grandeur de Valmy, de 1848, la grandeur de Jaurès, de Clemenceau, de De Gaulle, la grandeur du maquis."

## La lueur héroïque

À Valmy, la France a donc été grande. Ferme et combative. C'est à cette grandeur, à ce combat, qu'appelait le communiste Romain Rolland, dans un livre paru en 1938, alors que la menace nazie se levait sur l'Europe : "Fils de la Révolution, vous d'aujourd'hui, êtes-vous encore capables d'entendre, sans gêne et sans peur, ces fiers échos de la canonnade de Valmy ?" On croirait entendre *Le Chant des partisans*, écrit pourtant quelques années plus tard.

Mais du *Chant des volontaires* au *Chant des partisans*, il n'y a qu'un pas. Depuis plus de deux siècles, Valmy semble incarner une certaine idée de la France, magnifiée, exaltée, un patriotisme originel que Michelet avait défini comme "la lueur héroïque". Une lueur synonyme de "la foi". On y croyait encore. Touriste, seras-tu capable d'entendre sans gêne et sans peur ces fiers échos de Valmy ? Ou tout cela est-il obsolète ? Tous ces flonflons nous parlent-ils d'une France que les moins de 90 ans ne peuvent pas connaître ?

Comme pour mettre un bémol à des envolées trop lyriques, Faloci a donc enterré son musée. Mais sur la colline, le moulin bombe le torse. On l'aperçoit des stations-service de l'aire opportunément baptisée "Valmy le Moulin", au kilomètre 206 de l'A4 qui relie Paris à Strasbourg. Une curiosité d'autoroute comme en raffolent ces panneaux marron qui mettent en fiche le patrimoine de la France pour les voyageurs pressés. [...]

Quelques touristes tournent autour du moulin. Que s'imaginent-ils ? Qu'il se dressait là en 1792 ? Ma guide secoue la tête : c'est déjà le quatrième de la liste. Le premier avait été construit au XVI<sup>e</sup> siècle. Pendant la bataille, il sert de cible aux canonnières prussiens, et Kellermann, qui ne savait pas encore que le moulin deviendrait un symbole, donne sans état d'âme l'ordre de le détruire illico. Grâce à des dommages de guerre - si la loi, proprement dite, ne fut votée qu'après la Première Guerre mondiale, il existait déjà des compensations ponctuelles -, le meunier, Nicolas Thomas, le reconstruit dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais la modernité frappe de plein fouet aussi les moulins. L'eau supplante le vent, qui n'est plus rentable. On le fait abattre en 1830, ce qui n'émeut à peu près personne.

À cette époque, Valmy est en effet aux abonnés absents de la mémoire française. Plusieurs raisons à ce discrédit. Dès 1793, la désertion chez les Prussiens d'un de ses vainqueurs, Dumouriez, a discrédité la bataille. Les premiers doutes circulent sur la véracité de l'affrontement : on s'étonne que les Prussiens aient si vite renoncé au combat. Les contre-révolutionnaires s'en donnent à cœur joie. La victoire aurait été achetée par Danton grâce à un diamant de la Couronne, qui avait disparu et que l'on retrouvera dans les biens du duc de Brunswick. Les soldats va-nu-pieds de la Révolution ne pouvaient avoir rivé le clou aux meilleures troupes d'Europe.

### Document n° 3 : La mémoire collective, observatoire B2V des Mémoires

La mémoire collective est la mémoire d'une communauté ou d'un peuple. Elle rassemble le vécu commun d'un groupe en le gardant au présent. La mémoire collective peut se construire sous forme d'un Mémorial, d'un musée où le passé d'un peuple est retracé. A Caen par exemple, siège le Mémorial, grand musée sur le Débarquement de la seconde guerre mondiale. Ce Mémorial réside en Basse-Normandie où les plages du débarquement gardent encore quelques traces des affrontements du passé.

La question est alors de se demander ce que la connaissance de son passé apporte à un peuple. Qu'apporte à un peuple sa mémoire collective ?

## Histoire et nécessité de l'oubli

Dans le roman de l'écrivain anglais, George Orwell : 1984, l'auteur avait imaginé une société dans laquelle les dirigeants interdisaient au peuple de connaître exactement son histoire en la falsifiant au gré de leur volonté politique. Qu'apporte donc d'essentiel l'examen des événements du passé ? Qu'advierait-il d'un peuple privé de son passé ?

Pour le philosophe allemand Arthur Schopenhauer (1788-1860), de la même façon qu'on ne peut concevoir un individu sans passé, on ne peut concevoir un peuple sans histoire.

Schopenhauer pense que l'actualité d'une génération ne prend très souvent toute sa signification que parce qu'elle est mise en relation avec des éléments du passé. La connaissance de l'histoire apporte aux Hommes une meilleure compréhension de leur présent. Ainsi, un peuple dépourvu de connaissances historiques serait incapable de penser l'actualité présente. Egalement, en connaissant les erreurs du passé, les Hommes peuvent espérer tirer des enseignements pour l'avenir. Pour Schopenhauer, l'histoire joue le même rôle pour un peuple que la conscience soutenue par la raison pour l'individu, parce qu'elle est un réservoir dans lequel les hommes peuvent aller puiser des exemples d'expériences passées. Elle est la mémoire collective d'un peuple. De la même manière qu'un individu conscient tire de ses expériences passées une meilleure connaissance de ce qu'il doit faire dans le présent, on peut espérer qu'un peuple, éclairé par les erreurs du passé, saura agir à l'avenir de façon plus raisonnée.

Pourtant, il semble légitime de dire, à l'inverse, que la connaissance de son passé soit source de danger pour un peuple.

L'écrivain français Paul Valéry (1871-1945) s'est lui-même montré très sévère à l'égard de l'histoire. D'après lui, l'histoire est un des produits les plus dangereux que l'esprit ait élaboré, car il enivre les peuples de faux souvenirs et les conduit au délire des grandeurs ou à la persécution. L'histoire contient en effet tant d'exemples, qu'elle peut permettre de justifier absolument tout ce que l'on veut. Ainsi, les tyrans usent de l'histoire de la façon qui les arrange. L'histoire risque, à cause de son objet d'étude passé, de nous présenter des faux-souvenirs. Elle est donc dangereuse.

Ainsi, pour pouvoir agir librement, il semble qu'il faille s'affranchir du poids de l'histoire. Clore la porte du passé peut être un moyen de construire l'avenir ; là est la position nietzschéenne. Dans La Généalogie de la morale, Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe et poète allemand, affirme que l'oubli représente une mise en place positive du passé : l'oubli n'est pas qu'une force d'inertie, il a un pouvoir actif et positif, puisqu'il assure la garde de notre psychisme :

« Faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de nouveau de la place pour les choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus nobles, pour gouverner, pour prévoir, pour pressentir (car notre organisme est une véritable oligarchie) - voilà, je le répète, le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante, chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'étiquette ». (Nietzsche, 1900, La Généalogie de la morale - 2e dissertation)

L'homme ne reste vif que s'il sait oublier. Une grande partie des faits psychiques est donc rejetée, par nécessité vitale, hors du champ de la conscience. Ainsi, l'homme ne peut connaître la sérénité sans l'oubli.

La mémoire collective serait à la fois ce qui nous définirait, mais aussi quelque chose auquel nous devrions porter un regard assez détaché pour être à même de créer notre vie actuelle avec toute l'audace et l'innovation qu'implique le renouveau de la création.

La mémoire en commun n'est donc pas la somme des mémoires individuelles, mais chacun gardera en mémoire des éléments de la mémoire collective en les liant d'une manière personnelle et les habillera selon un point de vue bien précis et unique.

## Séance n° 2 : Les lieux de mémoire

**Film** : *rendez-vous aux monuments aux morts* par le CNRS

**Objectifs** : faire comprendre l'importance d'un lieu de mémoire, ses finalités et expliciter les enjeux idéologiques sous-jacents

Le documentaire intégral (47mn, 2014) : <http://videotheque.cnrs.fr/visio=4376>

**Extrait n° 1 : Pourquoi les monuments aux morts ?**

<http://centenaire.org/fr/extrait-no1-pourquoi-les-monuments-aux-morts>

**Questions :**

- 1/ Quelles sont les différentes formes données aux sépultures militaires ? Différence entre nécropole et monument aux morts
  - 2/ Quel est l'aspect idéologique et pratique des sépultures militaires ?
  - 3/ En quoi le monument aux morts est-il objet symbolique ?
  - 4/ quelles sont les couleurs utilisées ?
- Possibilité de faire un arrêt sur image

**Extrait n° 2 : Mémoires aux monuments aux morts**

<http://centenaire.org/fr/extrait-no4-memoires-et-monument-aux-morts>

- 1/ Quels sont les clivages au sujet de ces monuments ?
- 2/ De quelles critiques font-ils l'objet ?
- 3/ quelles sont les différentes mémoires en concurrence ?
- 4/ quel glissement de sens s'opère-t-il aujourd'hui ?

**Extrait n° 3 : Quels monuments aux morts pour des territoires marqués par des identités fortes ?**

<http://centenaire.org/fr/extrait-no3-histoires-singulieres>

- 1/ Pour l'Alsace Lorraine ?
- 2/ Pour les territoires du Nord ?
- 3/ Pour les colonies ?

**Extrait n° 4 : typologie des monuments aux morts**

<http://centenaire.org/fr/extrait-no5-typologie-des-monuments-aux-morts>

## Prolongements possibles

### Résumé de texte :

Pierre Nora « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », anthologie Flammarion, pp.114-116

*Les lieux de mémoire, ce sont d'abord des restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore. (...) Musées, archives, cimetières et collections, fêtes, anniversaires, traités, procès-verbaux, monuments, sanctuaires, associations, ce sont les buttes témoins d'un autre âge, des illusions d'éternité. (...)»*

### Ou étude d'images de monuments aux morts

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/1418/communes.html>

**Doc. 1 : Monument de Beauchamps**



« Pour la partie, jusqu'à la mort »

**Doc.2 : Monument de Friville**

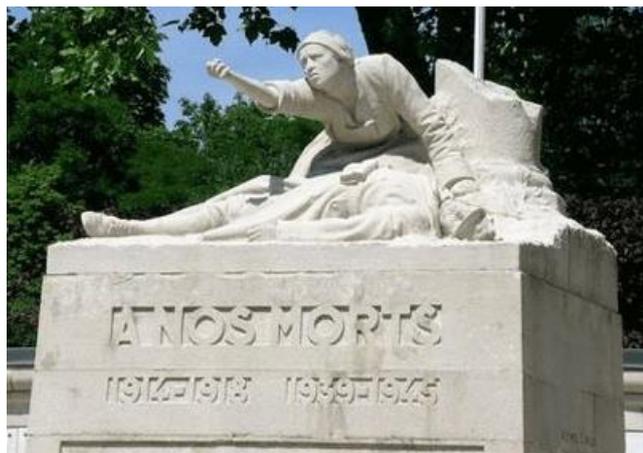


« La commune de Friville à ses enfants morts pour la France »

**Doc. 3 : Monument de Strasbourg**



**Doc.4 : Monument de Péronne**



« Picarde maudissant la guerre »

## Éléments de réponse

**Doc. 1 :** Monument patriote. Attitude belliqueuse du poilu. Symbole de la victoire.

**Doc. 2 :** Affliction veuve qui veille le soldat mort est équilibrée par la présence de l'homme jeune, le frère, toujours vivant qui redressera le pays par le travail (outils de l'agriculture et de l'industrie). Le soleil levant peut également être interprété dans le sens du renouveau. Choix du terme « enfants » plutôt que « soldats ».

**Doc. 3 :** Pietà laïque représentant une mère (symbolisant la ville de Strasbourg) tenant sur ses genoux ses deux enfants mourants. L'un est allemand et l'autre français, ne portant plus d'uniformes pour les distinguer. Ils se sont combattus et devant la mort enfin ils se rapprochent, ils se donnent la main.

**Doc. 4 :** Picarde maudissant la guerre. Esprit pacifiste. La femme (mère, épouse ?) de pierre penchée sur un cadavre tend son poing vengeur en direction d'invisibles ennemis. La colonne brisée se trouvant symbolise les destructions de l'armée allemande et nous rappelle que les civils ont aussi subi cette guerre.

## Séance n°3 : Exposés d'étudiants : Comment une société se souvient-elle ? Les rites républicains de la mémoire

**Objectifs :** prise de parole des étudiants, exposé devant être illustré, s'appuyer sur l'analyse d'un discours prononcé à l'occasion, et s'intéresser particulièrement à la ritualisation de ce que l'on peut appeler la liturgie républicaine (lieux, gestes, symboles, etc.).

- La « panthéonisation » (le monument, les rites, exemple de Jean Moulin)
- La 14 juillet (histoire, rites, valeurs)
- Le 11 novembre (histoire, rites, significations)
- La fête nationale de Jeanne d'Arc (histoire, rites, récupération politique)

## Séance n° 4 : Évaluation : écriture personnelle à partir d'un corpus

**Sujet :** Une nation doit-elle honorer ses morts ? Répondez à cette question en faisant appel aux connaissances acquises au cours de la séquence et en utilisant le corpus ci-dessous.

### Document n° 1 : Discours de Léon Gambetta devant le monument aux morts de Cahors, 27 mai 1881

Les peuples qui veulent rester libres et indépendants ont pour devoir de placer sous les yeux des jeunes générations les exemples et les souvenirs qui fortifient les âmes, qui forment les caractères, qui trempent de bonne heure les courages. [...] Tous les peuples qui ont compté dans l'Histoire, tous ceux qui ont pris leur vraie place et qui surtout l'ont gardée, ont eu par-dessus tout le culte du sacrifice et de l'abnégation militaires. [...] Une grande nation doit honorer ses morts et je dirai volontiers que ceux qu'il faut honorer surtout, ce sont ceux qui sont morts dans le désastre, ceux qui sont morts dans la défaite, ceux qui sont morts sans

espoir, mais ayant fait d'autant plus leur devoir jusqu'au bout parce qu'ils le faisaient avec le sentiment qu'il n'y avait plus à donner à la France que leur sang et leur vie.

## **Document n°2 : Céline, *Voyage au bout de la Nuit*, 1932**

*Dans cet extrait, Ferdinand Bardamu, le héros du roman de Céline Voyage au bout de la nuit, est à l'hôpital psychiatrique après avoir participé à la guerre. Il parle avec Lola, sa petite amie américaine, venue lui rendre visite.*

- Mais c'est impossible de refuser la guerre, Ferdinand ! Il n'y a que les fous et les lâches qui refusent la guerre quand leur Patrie est en danger...

- Alors vivent les fous et les lâches ! Ou plutôt survivent les fous et les lâches ! Vous souvenez-vous d'un seul nom par exemple, Lola, d'un de ces soldats tués pendant la guerre de Cent Ans ?... Avez-vous jamais cherché à en connaître un seul de ces noms ?... Non, n'est-ce pas ?... Vous n'avez jamais cherché ? Ils vous sont aussi anonymes, indifférents et plus inconnus que le dernier atome de ce presse-papiers devant nous, que votre crotte du matin... Voyez donc bien qu'ils sont morts pour rien, Lola ! Pour absolument rien du tout, ces crétins ! Je vous l'affirme ! La preuve est faite ! Il n'y a que la vie qui compte. Dans dix mille ans d'ici, je vous fais le pari que cette guerre, si remarquable qu'elle nous paraisse à présent, sera complètement oubliée, à peine si une douzaine d'érudits se chamailleront encore par-ci, par-là, à son occasion et à propos des dates des principales hécatombes dont elle fut illustrée... C'est tout ce que les hommes ont réussi jusqu'ici à trouver de mémorable au sujet les uns des autres à quelques siècles, à quelques années et même à quelques heures de distance... Je ne crois pas à l'avenir, Lola.

## **Document n° 3 : Discours d'André Malraux pour la « panthéonisation » de Jean Moulin, 19 décembre 1964**

Monsieur le président de la République,

Voilà donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence, et devenir le chef d'un peuple de la nuit. Sans la cérémonie d'aujourd'hui, combien d'enfants de France sauraient son nom ? Il ne le retrouva lui-même que pour être tué ; et depuis, sont nés seize millions d'enfants...

Puissent les commémorations des deux guerres s'achever par la résurrection du peuple d'ombres que cet homme anima, qu'il symbolise, et qu'il fait entrer ici comme une humble garde solennelle autour de son corps de mort. Après vingt ans, la Résistance est devenue un monde de limbes où la légende se mêle à l'organisation. [...]

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondues des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les

crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... Commémorant l'anniversaire de la Libération de Paris, je disais : « Écoute ce soir, jeunesse de mon pays, ces cloches d'anniversaire qui sonneront comme celles d'il y a quatorze ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont sonner pour toi. »

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce *Chant des partisans* que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Rundstedt lancés de nouveau contre Strasbourg. Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France...

#### **Document n°4 : 11 novembre - 'Maudite soit la guerre' une visite virtuelle à un monument aux morts pas comme les autres**

Des 1919, vont s'ériger un peu partout en France jusque dans les communes les plus reculées, les plus minuscules, des monuments aux morts. La France rurale et citadine pleurent ses morts, et il faut, semble-t-il, pour cela un lieu, à proximité d'une mairie, d'une église, dans un cimetière, sur une place publique, à l'entrée d'un village. Une loi, la loi du 25 Octobre 1919 sur " La commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre" y contribua même si elle n'avait aucun caractère contraignant. Souvent simple obélisque de pierre, parfois surmontée d'une croix de guerre, ou religieuse, ou d'un buste de poilu, d'une flamme, portant parfois une sculpture, un coq gaulois, le drapeau français flottant au vent, l'aigle allemand foulé aux pieds, un gisant, ils portent tous des inscriptions déclinées sous des vocables identiques :

**Mort pour la France**

**La commune de.....à ses enfants morts pour la France**

**A ses morts glorieux**

**Aux enfants du pays morts pour la Patrie**

**A nos héros**

**Aux victimes de la Grande Guerre**

**Qu'ils reposent en paix**

**Souvenons-nous**

**Pro Patria**

**La France victorieuse**

[...]

**Ils sont morts pour que la paix règne entre les peuples.**

[...]

### **[Un monument pas comme les autres]**

Dès 1922 on va commencer à parler [d'un monument différent des autres], érigé à l'initiative du maire du village, Jules Coutaud. Tous les villages de France (36 000) ont un monument aux morts, Gentioux aussi veut le sien d'autant que 58 jeunes du village sont morts pendant cette « Grande Guerre ». Jules Coutaud est maréchal ferrant, un homme simple, gazé pendant la guerre à laquelle il a participé pendant 4 ans [...]. Il veut un monument avec une signification forte, un monument sobre avec une stèle sur laquelle graver les noms des 58 jeunes morts pendant la guerre.

Ce monument est construit avec trois marches et tout en bas un écriteau ; "Maudite soit la guerre". A côté, un orphelin en bronze vêtu de la blouse de l'écolier, un visage un peu triste lève le bras en montrant les 58 noms qui sont gravés sur la stèle. Ce monument ne sera pas officiellement inauguré, et pour cause, ignoré des autorités de l'Etat. En Creuse, il existe un sentiment pacifiste très fort car un très lourd tribut a été payé pendant cette guerre de 14/18, c'est un repère dans l'histoire du Limousin car environ la moitié des appelés ne sont pas revenus. Il faut savoir que, depuis 1989, le monument de Gentioux est inscrit sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques au titre de "lieu de mémoire" et que l'inscription "Maudite soit la guerre" est interchangeable. [...]

Quelques inscriptions qu'on peut trouver sur les monuments pacifistes :

**Si tu veux la paix prépare la paix**

**Maudite soit la guerre et ses auteurs**

**Guerre à la guerre - Fraternité entre les peuples**

**La guerre est un crime**

**Fraternité humaine**

**Contre la guerre et ses victimes, la fraternité des peuples**

**La guerre est le massacre de gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui eux se connaissent mais ne se massacrent pas (citation de Paul Valéry)**



Monument aux morts de la commune de Gentioux (Creuse)